

A propos d'un article paru dans ARTS

“L'ÉCOLE DE PAPA CONTINUE”

“L'École de papa continue” déplore M. Henri BOUCHET, Agrégé de l'Université, Docteur es-lettres dans le numéro 823 de l'hebdomadaire ARTS (24 au 31 mai 1961).

Il rappelle que seulement 40 % des élèves inscrits en 6ème, obtiennent finalement leur baccalauréat (certains après deux ou trois échecs d'ailleurs)

- que 25 à 30 % des bacheliers décrochent “propédeutique”

- et que le nombre d'ingénieurs qui sortent de nos écoles “reste désespérément, chaque année, bien au-dessous de nos besoins”

tandis que le “pourcentage d'échecs dans les examens analogues, ne dépasse pas 2 % (deux pour cent) en Hollande, Belgique, Suisse, Pays Scandinaves” - sans parler, dit-il, des U.S.A. et de l'U.R.S.S. (cette dernière pouvant donner 120 000 ingénieurs tous les ans). Il met en garde ceux qui pourraient penser à un abaissement du niveau des examens, dans ces pays, nuisant à la qualité des reçus, en leur recommandant de consulter les palmarès des Prix Nobel de Sciences.

“Comment expliquer se demande-t-il, l'indifférence de l'opinion publique à l'égard d'une situation aussi catastrophique qui conduit notre pays à un sous-développement intellectuel” ?

Si nous ne partageons pas complètement son point de vue, quand il incrimine ce qu'il appelle la “querelle scolaire” qui “étoufferait les vrais problèmes”, nous sommes entièrement de son avis quand il parle de masochisme à propos de l'attitude de l'opinion française, qui prend le nombre de recalés comme critère de la valeur des examens et surtout lorsqu'il écrit : “Un examen n'est-il pas fait pour ceux qui le préparent honnêtement soient en mesure de le passer aisément” ?

Pour nous, c'est dans cette “préparation honnête” non seulement aux examens mais à la vie que réside le problème. Et nous sommes heureux - hélas - de lire, un agrégé, docteur es-lettres - quelqu'un donc qui a bien dépassé notre “esprit primaire” - qui dénonce “l'organisme le plus précieux de France, qui stérilise des enfants lourds d'avenir” par “des méthodes vieillottes et des procédés inférieurs à ceux que le paysan le plus inculte apporte à la germination et au développement de ses graines”.

Monsieur BOUCHET ne se contente pas, de remarquer “qu'on n'a que l'enseignement qu'on mérite” de regretter que la France soit, un

des rares pays au monde à ne pas avoir un "lycée expérimental", et ne compte plus que trois ou quatre lycées-pilotes. Il demande qu'on s'attaque "au problème crucial du changement de méthode" et à la véritable démocratisation de l'enseignement par "la recherche et l'utilisation judicieuse des aptitudes de chacun" qui permettra à chaque enfant de choisir la voie où il réussira le mieux.

Citant l'exemple du Gouvernement Britannique qui vient de publier un "livre blanc", prévoyant pour tous les professeurs de mathématiques l'obligation de repasser de trois ans en trois ans, un examen de méthodologie, il soulève une question qui nous tient à coeur et qui nous a valu jeune "pédago" les sarcasmes de certains collègues rodés (°), la nécessité de stages pédagogiques périodiques pour tous les enseignants.

Dans le même hebdomadaire, Claude BONNEFOY, faisant "l'auto-portrait de notre civilisation" constate que le "perpétuel renouvellement du savoir oblige le professeur à enseigner surtout "des méthodes", "ce que le professeur doit donner à l'enfant, écrit-il, ce sont des connaissances, mais c'est surtout la manière de les apprendre, de les ordonner, de s'en servir. Autant qu'un savoir, il enseigne une méthode de travail."

Et de dénoncer ce paradoxe signalé par M. GEORGEAIS, professeur de physique "c'est que nous formons d'après d'anciennes méthodes mais que nous utilisons tous les matériaux actuels".

L'alarme est donnée, le mot est beaucoup plus qu'un cliché ou une simple image; dans le monde des agrégés comme dans celui des instituteurs, il n'y a que ceux qui selon l'expression de M. Bouchet "laissent faire" ou "restent indifférents", il existe ceux, de plus en plus nombreux, - c'est un signe encourageant - qui crient : ça ne va plus et qui sont prêts à entrer dans le "mouvement pour une modernisation de notre enseignement", afin de permettre à tous les "BITRU" de ne pas rester facteur des P.et.T. s'ils ont les aptitudes pour poursuivre leurs études jusqu'à l'agrégation.

R. DELMAS